

L'Eventail

ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES + CAHIER FRANCE

Buenos Aires

Le Petit Paris argentin

Collection

Les Krzentowski :
Un tourbillon d'art
contemporain et de design

Luxembourg

Ses trésors insoupçonnés

Haute Joaillerie

Mademoiselle Chanel
sort ses griffes à Venise

EXCLUSIVITÉ :

La collection Gillion Crowet

MUSÉE FIN DE SIÈCLE



Félix Marcilhac

Témoignage d'une passion partagée

À l'occasion de l'inauguration à Bruxelles du Musée Fin de Siècle qui accueillera dès le 6 décembre la collection d'Anne-Marie Gillion Crowet, Félix Marcilhac, expert de réputation internationale dans le domaine de l'Art nouveau et de l'Art déco, évoque pour *L'Eventail* un demi-siècle de découvertes, de surprises et de ravissement suscités par les fascinantes créations de cette époque si raffinée.



Philippe Wolfers, *Maleficia*, 1905, détail.

"CONSTITUER UNE COLLECTION ART NOUVEAU À LA fin du xx^e siècle relevait d'un combat de tous les instants et, lorsque cette ambition était celle d'un esprit entreprenant doublé d'une exigence de perfection, cela confinait à l'aventure humaine la plus intrépide. Pour y avoir participé personnellement en plusieurs occasions, celle réunie par Anne-Marie Gillion Crowet se rapportant à l'histoire des Beaux-Arts du début du xx^e siècle en Belgique et en France, avec le soutien indéfectible de Roland, son fidèle mari, constitue pour nous l'une des plus abouties qui n'ait jamais été rassemblée.

S'intéresser au style 1900, à ses meubles, à ses verreries, à ses tableaux, à ses sculptures, dès le début années 1960, était signe d'excentricité et jugé comme tel par la plupart des acteurs du monde de l'art, qu'il s'agisse de collectionneurs, de marchands ou de conservateurs de musée. Comment pouvait-on se passionner pour des meubles

aux formes végétales envahissantes, pour ces corps de femme évanescents aux chevelures défaits ou pour ces matières insolites si rarement utilisées jusque-là? L'architecture et le mobilier n'avaient-ils pas été rénovés par un certain Victor Horta, précurseur belge en la matière, sinon pour l'ébénisterie par Louis Majorelle, pour l'art du verre par Émile Gallé et Antonin Daum, l'un et l'autre originaires de Nancy ou par les frères Henri et Désiré Muller de Lunéville dont l'un d'entre eux s'employa à renouveler avec originalité les créations de la verrerie de Val Saint-Lambert, pour l'art de la pâte de verre par Henri Cros, François Émile Decorchemont, Georges Despret, Amalric Walter, ou pour l'art céramique par Clément ou Delphin Massier et Emile Muller? Mais l'aventure la plus passionnante pour cette redoutable collectionneuse qu'était Anne-Marie Gillion Crowet fut la recherche intrépide de chefs-d'œuvre de l'art pictural

relevant essentiellement de l'école symboliste belge avec des tableaux de Fernand Knopff disputés aux musées, de Xavier Mellery et de Jean Delville âprement négociés chez quelques marchands avant-gardistes, pour ne rien dire de peintres français aussi originaux qu'iconoclastes pratiquement inconnus comme Carlos Schwabe ou Gustav-Adolf Mossa. Tel buste en bronze d'Alphonse Mucha, tel vase de René

verre multicouche, à cette *Tête de Gorgone* en pâte de verre d'Henri Cros, arrachée de haute lutte en vente publique à Enghien ; à ce vide-poche en argent de René Lalique transformé en poignée de porte d'entrée de mon appartement et qui fut remontée sur sa base en marbre ; à cette applique d'Alphonse Mucha à peine achetée à Chartres, imprudemment montrée dans le coffre de ma voiture et immédiatement retirée à mon corps défendant par Roland ; à ce tableau de Gustav-Adolf Mossa, *Une charogne*, décroché impérativement du mur de mon salon malgré les sortilèges dont on le disait chargé ; à ce buste en marbre rouge et ivoire de Philippe Wolfers, *Maleficia*, si longtemps désiré chez la petite-fille de l'artiste et qu'un marchand plus entreprenant finit par obtenir à mon insu ; à ces luminaires aux nénuphars de Louis Majorelle ou à ceux de Daum aux formes tout autant florales comme *La chandelle des prés*, mais surtout à cette lampe écaïlle de tortue de Daum qui reste pour moi la plus insolente des créations de ce maître verrier."

"Les évoquer ici est pour moi gage d'amitié et de fidélité."

Félix Marcilhac
Marrakech, septembre 2013



Louis Majorelle et Antonin Daum, *lampe Ombelles du Caucase*, 1904. Lampe de table à piètement en bronze doré et ciselé ; abat-jour en coupole étranglée exécuté en verre doublé à décor gravé en camée à l'acide.



Alphonse Mucha et Auguste Truffier, *La Princesse lointaine*, 1904. Applique en bronze doré et ciselé.

Lalique, telle sculpture en marbre de Philippe Wolfers, tels sujets en bronze doré de Raoul Larche, Charles Korschann, Maurice Bouval, Fix-Massau ou Paul Moreau-Vauthier, ne sont-ils pas, réunis dans cette collection avec les œuvres du grand sculpteur animalier Rembrandt Bugatti, l'expression la plus aboutie de ce que chacun d'entre eux à voulu entreprendre et apporté à l'histoire de l'art du xx^e siècle."

"Pour ma part, mes souvenirs les plus marquants s'attachent à la *Salle à manger aux blés*, d'Émile Gallé provenant de la famille Pozzo di Borgo et récupérée dans les greniers du Musée des Arts décoratifs de Paris qui, l'ayant reçue en donation alors qu'elle faisait double emploi avec une autre du même modèle mais un peu plus complète, fut finalement renvoyée à sa donatrice sans délai ; à tels ou tels vases d'Émile Gallé en marqueterie de verre ou à ce gros pichet de Daum en



René Lalique, *Naïades*, vers 1895-1900. Centre de table avec personnages en argent sur coupe et support en marbre vert foncé cerclé d'argent.